

Les piliers de L'Essor

Il faut prendre le mot "pilier" dans son sens propre: "ce qui assure la stabilité, la solidité, défenseur, soutien". De nombreuses personnes ont, au cours de ce siècle, soutenu L'Essor, mais dans ce numéro de fin d'année, j'aimerais brièvement rappeler le souvenir de trois d'entre elles, fort différentes les unes des autres, mais toutes les trois profondément attachées à notre journal et partageant l'idéal de fraternité qui a toujours été le sien.

Edmond Privat 1889-1962

Il était le plus brillant des trois: conférencier, écrivain, parlant français aussi couramment que le français, ami de Gandhi, c'était un excellent journaliste qui, en trois paragraphes, savait brosser une situation, mettre en lumière le nœud d'une affaire compliquée. Pendant des années, il a fait comprendre, par ses articles lumineux, aux lecteurs de L'Essor comme à ceux de Coopération, ce qui se passait dans le monde. Edmond Privat avait une vue optimiste des gens et des choses; il m'en attendait que du bien. Il a joué un rôle essentiel, au début de ce siècle, dans la propagation de l'espéranto sur le vieux continent.

Il a été rédacteur responsable de notre journal pendant cinq ans (1944-1949), mais lui a donné régulièrement des articles de la fin de la guerre à sa mort, soit pendant dix-huit ans.

Citation

Il n'y a pas d'étranger sans universel. L'Esprit transcendant est immanent à la fois ne peut reconnaître aucune frontière, aucune évolution. Il ne distingue ni race, ni couleur, ni esclaves, ni maîtres. Il n'aime pas son amour au visa des passeports.

Ed. Privat

Eric Descoedres 1910-1987

Moins brillant journaliste que Privat, mais sans doute plus profond, a été pendant plus de trente ans la conscience de L'Essor. Dès 1944, avec André Chédel et Madeleine Jéquier, il s'occupait de la "cuisine" de notre journal pour décharger Edmond Privat de toutes les besognes rédactionnelles (courrier, mise en page, correction des épreuves). Dès 1953, c'est lui qui en assume seul la rédaction. Et seul signifie qu'il n'a qu'un comité fantôme sur lequel s'appuyer et que tous les numéros, pendant trente ans, reposent sur ses épaules.

Trente ans, mesure-t-on ce que signifie ce bail? Si L'Essor a survécu, c'est à la persévérance et au courage d'Eric Descoedres qu'on le doit. Mais notre journal était aussi pour lui un magnifique exutoire. Sur ses pages, il pouvait exprimer ses plus profondes convictions sans avoir à tenir compte des courants du moment, de la mode ou d'intérêts à ménager. Il était libre d'évoquer ce monde fraternel auquel il aspirait, ce respect de la vie, cette tolérance merveilleuse qui étaient le fond de sa nature.

Trois hommes qui ont appartenu à trois générations mais qui ont étroitement collaboré, le second soutenant le premier et le troisième le second. Ils se sont aidés les uns les autres, parce qu'ils étaient engagés à la fois dans un même combat et pour un même journal.

Ariane Schmitt

Luc Francey 1925-1992

Le plus jeune, le moins connu aussi de ces trois amis de L'Essor, mais peut-être le plus engagé. Il se réservait les travaux obscurs. Ainsi il a fourni, pendant douze ans, une page entière de L'Essor, à chaque parution; il ne la signait que de ses initiales ou il ne la signait pas du tout, mais elle supposait pourtant de sa part de nombreuses lectures aussi bien en français qu'en allemand. Intitulée "Informations", cette page relatait tous les procès d'objecteurs de conscience, tous les problèmes soulevés par l'énergie nucléaire, toutes les résistances organisées en France ou en Suisse contre les camps militaires (l'extension du Larzac en particulier). Puis Luc s'est chargé de toute l'administration de notre journal: les comptes, les changements d'adresse, la recherche des nouveaux abonnés ont été sa tâche pendant six ans.

Mais Luc Francey était surtout un militant; il ne se contentait pas d'avoir des idées, il les mettait en pratique. C'est ainsi qu'en 1964, il a refusé de payer sa taxe militaire et s'est obstiné dans ce refus malgré les ennuis qui en découlaient. Il a milité sur le Larzac et a participé à toutes les marches, manifestations ou même jeûnes organisés en faveur de la paix.

Très préoccupé de la survie du Tiers-Monde, il a été un actif soutien des Magasins du Monde.